

Monsieur le Président de la République, votre présence à Pithiviers, en ce jour du 17 juillet 2022, en ces lieux chargés d'histoire et de souffrance, est non seulement un honneur mais c'est aussi un geste de soutien dont nous vous sommes particulièrement reconnaissants.

Il témoigne de l'aide que vous et vos prédécesseurs avez toujours apporté au Mémorial dans son œuvre de défense de la mémoire de la déportation, mais aussi celle de transmission et d'éducation.

80 ans, jour pour jour, après la rafle des 16 et 17 juillet 1942, la plus grande perpétrée contre les Juifs en France, nous sommes réunis sur les lieux mêmes de l'étape que les familles éprouvées allaient suivre, après celle déjà terrible subie au Vélodrome d'Hiver à Paris.

D'autres hommes avaient précédé l'arrivée des familles en ces lieux. C'est dans cette gare ainsi que dans celle de Beaune la Rolande que 3700 hommes arrêtés lors de la première rafle massive du 14 mai 1941 à Paris et en banlieue, celle dite du billet vert, sont arrivés depuis la Gare d'Austerlitz.

Un an plus tard, ils seront parmi les premiers déportés de notre pays au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Au total, c'est plus de 16 000 Juifs de France, enfants, femmes, hommes, qui allaient transiter par ces gares pour être parqués dans des camps érigés à proximité. L'initiative en revenait au IIIe Reich et au Gouvernement de L'Etat français dans le cadre d'une collaboration dramatiquement efficace.

Mais cette gare témoigne aussi de l'évolution de la politique menée par les nazis, que symbolise la conférence de Wannsee du 20 janvier 1942. Désormais, les juifs d'Europe ne devaient plus être simplement internés et exclus de la société, mais assassinés dans un génocide à l'échelle de l'Europe. Entre le 19 et le 22 juillet, des trains partis de la gare d'Austerlitz à Paris, vidant le Vel d'Hiv, amènent 7 600 personnes, des familles entières cette fois ci, dont 4 000 enfants qui seront eux aussi enfermés dans les camps de Pithiviers et de Beaune la Rolande, en préparation de leur déportation.

Ils monteront ici-même dans les jours et les semaines suivantes, dans d'autres trains pour la funeste destination.

Les lourdes portes de fer des 6 convois partis de Pithiviers et des 2 convois partis de Beaune la Rolande, dont les dates s'égrènent sur le quai derrière moi, se sont refermées à jamais sur les visages de 8100 hommes, femmes et enfants juifs, victimes de la haine et de l'antisémitisme.

Parmi eux, le convoi n°6 parti de cette gare, il y a 80 ans, le 17 juillet 1942.

Au bout de ces rails, à 1500 kilomètres d'ici, il y avait la Judenrampe d'Auschwitz-Birkenau, il y avait la mort, préméditée, planifiée et perpétrée par les criminels nazis.

S'il ne reste quasiment plus aucun vestige des camps, les gares et les rails demeurent les seuls témoins matériels de cette tragédie.

Cette gare témoigne donc du basculement d'une politique d'exclusion raciale en un génocide.

L'ordre des déportations des enfants n'avait pas encore été pris par les dirigeants du Reich et quand les autorités

françaises, gardiens des camps, obéissant à l'ordre de séparer les enfants de leurs mères en passe d'être déportés, des cris de déchirement, de rage et de révolte retentirent derrière les barbelés des camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande.

Personne n'a pu oublier le spectacle terrifiant de ces femmes éplorées, serrant leurs enfants dans leurs bras, utilisant leur force dérisoire pour faire face à des hommes armés qui les terrassaient à coup de crosse, exécutant ces ordres inhumains.

Les enfants resteront seuls, abandonnés, avec quelques infirmières et gardes d'enfants pour les langer, les nourrir, les consoler. C'est une barbarie à nulle autre pareille.

Ces enfants que les nazis ne réclamaient pas encore, ces enfants que l'Etat français ne voulait pas sauver, allaient être transférés au camp de Drancy à partir du 15 août 1942, ceci à la demande de Laval à l'occupant. Ils furent à leur tour déportés, seuls sans leurs parents, et assassinés immédiatement après leur arrivée.

N'en déplaise à certains, cette gare témoigne de l'antisémitisme profond, inhumain de « la Révolution nationale » dans cet Etat Français dirigé par Pétain, Laval, Bousquet. Cette gare témoigne de l'aide que Vichy a apporté aux Nazis dans la persécution des Juifs en mettant à la disposition des Allemands son administration, sa police, sa gendarmerie, ses trains ...

80 ans après, aucun survivant des convois des camps du Loiret n'est encore en vie. Le dernier carré des quelques enfants sauvés de la déportation - dans des circonstances extraordinaires - sont encore là. Ils n'ont rien oublié des drames et des crimes de l'été 1942 et de l'horreur qu'ils ont vécue.

Aujourd'hui, les milliers de noms et de visages des victimes de cette haine sont désormais inscrits au sein de cette gare.

Le sort des Juifs des 8 convois de la mort partis de ces gares fut tragiquement singulier et c'est cette singularité que nous avons souhaité pleinement restituer en réhabilitant ce lieu et en créant cette exposition.

Les gares de Pithiviers et de Beaune la Rolande sont inscrites au cœur de la tragédie vécue par les Juifs au cours de ce que Serge Klarsfeld a appelé « la page la plus noire de l'histoire de France », et il aura fallu attendre plus de 50 ans après la fin de la guerre pour qu'une simple plaque soit apposée en 1994, à son initiative, sur les murs de la Gare à la mémoire de ces déportés juifs.

Je veux redire une nouvelle fois à notre ami Serge Klarsfeld notre gratitude pour son œuvre immense.

Ce nouveau lieu de mémoire de la Shoah en France s'inscrit dans la longue chaîne de la transmission.

Dès 1946, un premier pèlerinage organisé par les quelques survivants Juifs de la Shoah ramène les familles des disparus sur le site des camps et chaque année, fidèlement, ils reviendront honorer la mémoire de leurs camarades disparus.

A chaque fois, ils associeront à leur hommage la population de Pithiviers et de Beaune la Rolande pour l'aide que certains de leurs habitants, leur avaient courageusement apporté au cours des longs mois d'internement, ainsi que de nobles figures comme celle de l'infirmière et assistante sociale de Pithiviers Madeleine Rolland et le maire de Beaune, le docteur Paul Cabanis.

Et pourtant, la mémoire de la déportation des Juifs est demeurée, ici comme ailleurs, difficilement audible pendant des décennies, dans un pays qui, jusqu'à la déclaration historique du Président Jacques Chirac en juillet 1995, refusait de pleinement reconnaître la responsabilité de la France dans la persécution et la déportation des Juifs en France, tant français qu'étrangers.

Rappelons que la seule image censurée du chef-d'œuvre d'Alain Resnais « Nuit et brouillard », sorti en 1956, est celle

du képi du gendarme français gardant le camp de Beaune la Rolande en mai 1941.

Ceci est ô combien révélateur du chemin parcouru depuis lors, jusqu'à votre présence aujourd'hui même ici, Monsieur le Président de la République.

Pour ceux qui souhaitent que cette mémoire soit sanctifiée, il ne s'agit pas de réclamer une repentance, il s'agit simplement de demander reconnaissance et justice, et que l'on puisse ici comme dans d'autres lieux où des exactions se sont perpétrées, enseigner la tolérance et les leçons de cette histoire.

Il aura fallu toute la ténacité de personnalités comme le rescapé d'Auschwitz Henry Bulawko et ses camarades, de Serge Klarsfeld, d'Hélène Mouchard-Zay et d'Eliane Klein les fondatrices du CERCIL à Orléans, ainsi que celle des maires d'Orléans, de Pithiviers, de Beaune la Rolande et de Jargeau pour que l'oubli et l'indifférence ne s'installent pas à propos des camps du Loiret.

Leur histoire est désormais pleinement reconnue et elle peut rayonner dans toute la Région à partir du Musée-Mémorial installé à Orléans, et de cette gare si tragiquement utile.

Derrière le caractère presque anodin et banal de ces murs, derrière l'apaisement de notre si belle campagne française, se cache bien plus : quelque chose qui nous ramène à l'essence même de ce que fut la collaboration, l'internement, la déportation, la Shoah, le massacre d'une population porteuse d'une culture et d'une éthique universelles.

Cette gare nous parle du passé, d'un passé parfois encore enfoui et indiciblement douloureux, d'un passé que certains tentent de nier ou de falsifier. Mais cette inauguration historique se situe dans le présent d'aujourd'hui, dans la nécessité d'une histoire à perpétuer. Le rappel des valeurs de la République alors bafouées mais aujourd'hui retrouvées.

L'antisémitisme qui loin de disparaître se diffuse sournoisement ou ouvertement, par des préjugés ou des idéologies, sur les réseaux sociaux ou encore récemment à travers cette fresque scandaleuse sur les murs d'Avignon, verbalement ou physiquement.

Cet antisémitisme mortifère alimente et justifie aux yeux des terroristes islamistes les meurtres qu'ils commettent. Rappelons l'assassinat de Mireille Knoll, de Sarah Halimi, des enfants de l'école Ozar Hatorah ou de l'assassinat barbare d'Ilan Halimi, victimes d'un préjugé qui n'a jamais cessé de sévir. Ils sont tous victimes de la haine et de l'intolérance élevés au rang de credo.

Centre d'Archives, lieu culturel, de connaissance et de transmission, d'enseignement et de formation, le Mémorial est un acteur engagé dans la société française. Nous utilisons l'histoire de la Shoah et de tous les génocides comme des outils de réflexion et d'enseignement dans la construction de notre présent et de notre avenir.

La mission d'éducation du Mémorial n'est pas d'être uniquement tourné vers le passé, celui de la Shoah et de l'histoire des génocides.

Notre mission nous amène à enseigner les conséquences du racisme et l'intolérance qui mènent aux génocides. Nous voulons contribuer à bâtir une société française plus tolérante qui n'oublie pas les leçons de son histoire.

Aussi nous sommes notamment tournés vers les jeunes et moins jeunes générations afin de les amener à renforcer leur esprit critique, à déconstruire ces préjugés racistes et antisémites, ces haines fabriquées qui deviennent des slogans ou des signes de reconnaissance, ainsi que les théories complotistes.

Cette jeunesse aura à préserver cette histoire qui risque d'être tant malmenée, et à défendre avec force et conviction notre République, le futur de nos vies et de notre monde, libre et démocratique.

C'est en forgeant une telle humanité que l'on crée le meilleur rempart contre la haine de l'autre et la barbarie.

Je terminerai en rappelant que c'est grâce au soutien de la SNCF que le Mémorial dispose de cette gare, un lieu inédit et authentique, outil supplémentaire pour réaliser la mission que j'évoquais il y a un instant.

Nous nous devons de remercier profondément Guillaume Pepy, ainsi que le président actuel de la SNCF, Jean-Pierre Farandou, pour leur détermination et leur engagement sans faille dans ce projet courageux et nécessaire.

Les équipes de la SNCF et de ses filiales ont œuvré pendant plusieurs années aux côtés de celles du Mémorial, accomplissant un travail remarquable.

Merci